



TROISIÈME  
SERMON

*Prêché à l'ouverture des États de Languedoc, à Narbonne, en 1693.*

Justitia elevat Gentem, miseris autem facit Populos peccatum.

*La Justice fait fleurir les Nations, mais le péché rend les Peuples misérables.*

Dans le Livre des Proverbes, chap. iv.

\* L'Évé-  
que Offi-  
ciant.

MONSIEUR,\*

QUOIQUE les jugemens de Dieu s'exercent sur toute la terre, & qu'il y ait une loi visible de châtement pour les pécheurs, de récompense pour les justes; le monde en ressent les effets, mais il n'en cherche pas les causes. Que les Royaumes tombent par leur foiblesse, ou se soutiennent par leur courage: que les guerres désolent les villes & les provinces; ou que les victoires les réjouissent: que les inondations, ou les sécheresses étouffent dans le sein de la terre les espérances des récoltes; ou que des pluies salutaires versent l'abondance dans les campagnes: enfin, que Dieu afflige son peuple, ou qu'il le console; on s'en tient aux événemens à la lettre, sans entrer dans l'esprit des miséricordes, ou des justices du Seigneur; on regarde la figure du monde qui passe, sans songer aux ressorts qui le font mouvoir; on lit, pour ainsi dire, l'histoire du siècle, comme si elle se composoit d'elle-même; & dans les révolutions qui

III. SERMON POUR L'OUVERTURE, &c. 115

arrivent dans l'univers, on voit cette *toile fatale que Dieu ourdit*, selon le langage du Prophète, *sur toutes les nations de la terre; sans voir ni les desseins, ni les fils mystérieux qui conduisent ce grand ouvrage.*

Telam  
quam or-  
ditus est  
super  
omnes  
Nationes. *Isa:*  
25. 7.

De-là vient qu'on l'attribue, tantôt aux caprices d'une aveugle fortune, tantôt aux intempéries d'une nature déformée, tantôt à je ne sais quelles influences d'astres malins ou favorables; souvent à la faveur ou à la malice des hommes: semblables à ces prévaricateurs de la maison de Juda, dont parle Jérémie, qui démentoient le Seigneur, en disant: *Ce n'est pas lui*, nous tâchons de nous rendre indépendans de sa Providence. Nous séparons notre bonheur ou notre malheur, du bien ou du mal que nous faisons. Nous voudrions être heureux sans cesser d'être coupables; jouir des privilèges de la vertu, sans en acquérir le mérite; goûter les plaisirs que le péché donne, sans en craindre les châtimens.

Non est  
ipse.  
*Jerem. 5.*  
12.

Défabulons-nous de ces préventions. Je viens vous découvrir aujourd'hui quelle est la conduite de Dieu sur les habitans de la terre; vous montrer d'où viennent les bénédictions sur Israël, & les fléaux de Dieu sur l'Egypte; & vous convaincre des avantages que la piété produit dans une province & dans un état; & des défordres que le vice y cause. C'est dans cette vue que j'entreprends de vous expliquer cette sentence d'un Roi inspiré du Ciel, & consommé dans la connoissance de ce qui se passe sous le Soleil.

1°. Que la Justice rend les peuples heureux.

2°. Que le péché au contraire rend les peuples misérables. Division

Elevons nos esprits au-dessus des règles d'une politique mondaine; & pour attirer sur nous les grâces & les lumières de l'Esprit de Dieu, invoquons-le par l'intercession de la sainte Vierge, AVE MARIA.

MONSIEUR,

N'ENTENDEZ pas, MESSIEURS, par cette justice, qui, selon les paroles de mon texte, élève les nations; cette vertu d'équité qui conserve les droits des particuliers, & rend à chacun ce qui lui est propre: elle contribue, il est vrai, à la félicité publique, mais elle ne l'achève pas. La justice dont nous parlons, est comme une vertu générale qui comprend toutes les habitudes de religion & de piété. C'est le génie

I.  
PARTIE

des livres moraux, de lui donner cette étendue ; & l'opposition que Salomon en fait avec le péché, fait assez connoître, que comme le péché renferme en soi l'idée de tous les vices, la justice renferme aussi l'idée de toute sorte de vertus. C'est donc ma proposition : *Que la religion, la piété, la vertu, sont les sources de la félicité des peuples, & de la prospérité des états.*

Je dis en second lieu, que Dieu, quand il lui plaît, sauve les hommes également, par la prospérité, ou par la tribulation. Il répand quelquefois des bénédictions de douceur, & quelquefois des amertumes salutaires. Il se fait connoître par ses bienfaits, dit saint Augustin : il se fait sentir par ses coups. L'adversité est un don de Dieu qui nous avertit, & nous éprouve ; la prospérité est un don de Dieu, qui nous console, & nous encourage. L'une fait servir Dieu avec plus de circonspection, l'autre avec plus de gaieté ; l'une produit l'humilité, & l'autre la reconnoissance.

Je suppose en troisième lieu, que la religion n'est pas contraire à notre bonheur temporel. Son dessein n'est pas de priver les hommes, non-seulement des soulagemens, mais encore des commodités & des avantages de la vie. En vain le monde veut la décrier sur ce point, & nous la représenter plus farouche, pour nous la rendre moins aimable. Je sais que les prospérités humaines ne sont ni les objets, ni les fins convenables à la loi nouvelle. Que les Chrétiens, hommes intérieurs & spirituels, ne doivent s'attacher qu'à des félicités intérieures & spirituelles ; & qu'ayant reçu de plus grands préceptes que les Juifs, ils doivent aspirer à de plus grands biens. Mais je sais aussi que tous les dons, même temporels, viennent d'en-haut ; que tout bonheur est estimable quand Dieu le donne, & qu'on en use modérément. Que la piété, selon saint Paul, est utile à tout ; que selon Jésus-Christ même, il est réservé à ceux qui cherchent le Royaume des Cieux, un surplus de grâces extérieures & temporelles ; & que suivant les principes de saint Augustin, comme les Israélites devoient avoir avec leurs biens passagers & terrestres, la foi de Jésus-Christ qui viendrait au monde, les Chrétiens, avec la foi de Jésus-Christ, peuvent posséder les biens terrestres & passagers pour leurs besoins & pour leur usage.

Et écrit Cela posé, je dis que la justice & la religion sont la féli-

cité des peuples. *La paix sera l'ouvrage de la justice, & la su-*  
*reté pour toujours; c'est ainsi que Dieu parle par son Pro-*  
*phète: Mon peuple sera assis dans l'agréable douceur de la paix,*  
*dans les tabernacles de confiance & dans un repos abondant. Ce*  
 fut la conduite ordinaire & constante du Seigneur sur son  
 ancien peuple, dont l'obéissance fut toujours suivie de bons  
 succès, & les rebellions marquées par d'infaillibles châti-  
 mens. C'est ainsi qu'il en a usé envers les Nations de la terre.  
 Tandis que la vertu des Romains fut solide & inébranlable,  
 leur Empire aussi fort & aussi puissant que le fer, comme  
 Daniel nous le représente, se soutint plus par ses mœurs  
 que par ses victoires; & sa grandeur fut la récompense de  
 la sagesse. Mais lorsque les relâchemens eurent affoibli la  
 discipline, & que les vices des vaincus eurent porté leur  
 corruption dans le cœur & dans l'esprit de leurs vainqueurs,  
 le fer commença à se mêler avec l'argile, & ses fondemens  
 furent ébranlés. Or, quoique dans l'administration de la  
 Justice, Dieu emploie des différens moyens, & que l'exem-  
 ple du passé ne soit pas toujours une conséquence pour l'ave-  
 nir, nous pouvons toutefois conclure, qu'il en usera tou-  
 jours ainsi: parce que la raison de sa conduite est également  
 juste & immuable; que la justice de sa Providence le demande  
 ainsi nécessairement, & qu'elle ne peut que protéger les Na-  
 tions justes, & détruire celles qui sont injustes & corrompues.

Mais il faut vous montrer plus évidemment, comment la  
 religion & la vertu contribuent de leur nature au bon or-  
 dre de la société civile, parce qu'elles agissent sur l'esprit de  
 ceux qui commandent & de ceux qui obéissent; qu'elles for-  
 ment les bons Rois & les bons sujets; qu'elles tempèrent  
 dans les uns l'austérité du commandement; qu'elles adou-  
 cissent dans les autres la servitude & l'obéissance. *Le Roi ré-*  
*gnera dans la Justice,* dit le Prophète pour un présage de  
 bonheur public. La Religion ne règle-t-elle pas le gouverne-  
 ment? N'inspire-t-elle pas aux Rois, dans la vue des gran-  
 deurs de Dieu, la modération & la crainte? Ne leur apprend-  
 elle pas à demander dans leurs prières un cœur droit & un  
 cœur docile? Ne leur représente-t-elle pas qu'ils sont su-  
 jets d'un plus grand Maître, & qu'il y a un Souverain au-  
 dessus d'eux, auquel ils ont leur compte à rendre.

D'ailleurs, la piété des Princes ne soutient-elle pas leur  
 autorité? Leur réputation n'augmente-t-elle pas leur cré-

opus jus-  
 titiæ,  
 Pax... &  
 securitas  
 usque in  
 sempit-  
 ternum.  
*Isa. 32.*  
 Et sedit  
 Populus  
 meus  
 in pul-  
 chritudi-  
 ne pacis  
 & in ta-  
 bernacu-  
 lis fidu-  
 ciz. *Ibid.*  
*Daniel.*

Ecce in  
 justitia  
 regnabit  
 Rex. *Isa.*  
 62. 1.

dit ? La Justice n'est-elle pas la base & le fondement de leur trône ? Les rayons de leur Majesté ne sont-ils pas plus vifs, quand ceux de la vertu s'y joignent ? Que ne gagnent-ils pas sur les esprits ; quand on s'attache à eux, non pas par un service d'obligation ; mais par une vénération volontaire ? Que la dépendance devient douce, quand on respecte la personne, du moins autant que la dignité, & quand la grandeur de la condition n'est pas plus estimée que l'excellence de la vertu ! Au lieu que la mauvaise vie affoiblit l'autorité ; & que l'Écriture nous enseigne, que David fut obligé de punir les enfans de Servia ; parce qu'ayant été les témoins & les compagnons de son crime, ils perdoient le respect qui lui étoit dû, & se donnoient la liberté de l'offenser.

Or, quels sont les Rois que la Religion forme, qui sont heureux, & qui rendent leurs peuples heureux ? Ce sont ceux, dit saint Augustin, qui, régnaient avec équité, honorent Dieu qui les fait régner ; qui assujettissent à cette souveraine Majesté leur grandeur & leur puissance ; qui aiment plus le royaume du Ciel qu'ils attendent, que celui de la terre qu'ils possèdent ; qui éloignent d'eux le mensonge & la vanité, & désèrent plus à la vérité qu'à la flatterie ; qui se regardent comme pères, plutôt que comme Maîtres de leurs sujets ; qui punissent avec répugnance, & pardonnent par inclination ; qui font la guerre par nécessité, & dans la vue d'établir une paix durable ; qui aiment mieux commander à leurs passions qu'à leurs peuples ; qui ont d'autant plus de retenue & de circonspection, qu'ils ont plus de liberté & d'indépendance, & qui font tout cela, non par un vain désir de gloire, mais par un désir d'une éternelle félicité. Nous ne craignons pas ; sous le règne où nous vivons, d'exposer les devoirs des Princes chrétiens ; nous sommes assurés que dans la description d'un Roi pieux, nous y trouvons toujours le nôtre.

Si la piété forme des Rois de ce caractère, elle forme aussi des sujets humblés, obéissans, fidèles, prêts à servir l'Etat & à l'assister ; fournis aux Puissances ; comme à Dieu même ; non par crainte, ou par bienséance, foibles & peu durables motifs, mais par un principe de foi & de persuasion intérieure, constant & solide, qu'aucune considération humaine ne peut affoiblir. La Religion est donc la mère de la

Subordination & de l'ordre. Elle reçoit la puissance des Rois par la bonté ; elle lie la fidélité des sujets par la conscience. Elle met les cœurs des peuples dans les mains des Rois , par une soumission volontaire ; elle met le cœur des Rois dans les mains de Dieu , par une dépendance nécessaire. Elle représente , sous l'image des Souverains , la grandeur & l'empire de Dieu même ; elle représente sous les sujets l'image de l'humilité & de l'obéissance de Jesus-Christ. Elle apprend aux uns à descendre par bonté , aux autres à s'élever jusqu'au trône par la confiance. De cette intelligence mutuelle naît le bon ordre & la félicité publique.

De-là viennent ces grands succès dont le Ciel a béni nos armes. Durant le cours de cette campagne , nous n'avons ouï d'autres bruits , que ceux que faisoient nos victoires. Nous avons cueilli des lauriers par-tout où nous avons porté la guerre : & où ne la portons-nous pas pour la défense des Autels & de la patrie ? Nos prospérités n'ont pas même été interrompues , & la fortune a été pour nous , non-seulement heureuse , mais encore constante. Villes prises , batailles gagnées coup sur coup , & de toutes parts. A peine avons-nous eu le temps de faire des vœux , & presque toutes nos prières ont été des actions de grâces. Toute la terre a fervi comme de théâtre à la valeur de nos Guerriers. On les a vu s'ouvrir de nouveaux chemins à la gloire au travers des canons & des remparts ; & malgré tous les obstacles de l'art & de la nature , forcer les ennemis , sans craindre ni leur force , ni leur courage , non pas même leur désespoir. La mer , dont ils croyoient être les maîtres , a semblé se soulever à son tour contre leur orgueil. On a vu brûler au milieu des eaux ces vaisseaux superbes , chargés des richesses de leur commerce , & servir de jouet aux vents , ces magasins flottans de leur avarice. D'où vient cette suite de glorieux événemens ; sinon de la correspondance du Souverain , qui veille à la fureur de son peuple ; & du peuple , qui contribue , & de ses biens & de sa vie , à la gloire du Souverain.

*Combat  
de Ner-  
viinde.*

*Flotte de  
Smyrne.*

Revenons & disons que la religion rend les Etats heureux , parce qu'elle unit les hommes ensemble , par les liens d'une justice commune & d'une charité bien ordonnée. Dieu a créé toutes choses par sa puissance suprême , & les a disposées avec un ordre merveilleux. Quiconque sort de cet ordre du Créateur , trouble sa propre paix & celle des

autres. Quelles infirmités n'apportent pas aux corps humains les humeurs qui sont hors de cette proportion, & de ce tempérament qui les doit unir ensemble ? Quelles agitations & quels troubles ne causent pas les dérèglemens & les perversités, dit saint Augustin, qui dérangent les volontés du Seigneur, & les règles de sa discipline ? Tout ce qui se tire de la disposition de Dieu, & qui sort du cercle de sa Providence & de sa Justice, ne peut jamais être en repos : au contraire, tout ce qui est conforme à la religion, est conforme à l'ordre. L'Apôtre appelle l'Evangile *un Evangile de paix* ; soit parce qu'étant une loi de grâce, elle remplit l'ame de la paix intérieure dans la conscience ; soit parce qu'étant une loi d'union & de charité, elle entretient dans le commerce & dans la société des hommes, une correspondance d'ordre & d'intelligence mutuelle.

Evangeli-  
um pa-  
cis. Eph.  
6.

C'est elle en effet qui corrige l'humeur des hommes ; qui adoucit leur naturel ; qui réforme leurs passions ; qui mortifie leurs convoitises, sources de toutes divisions & de tous les différens qui troublent le monde. C'est-elle qui forme dans les cœurs toutes les qualités & les dispositions qui tendent à la paix ; l'humilité, la charité, la patience, & qui condamne pour cela les vues de l'ambition, les jalousies des concurrences, les distinctions de vanité. C'est elle qui met les intérêts de chacun en sûreté, inspirant la vérité dans les paroles, l'exactitude dans les promesses, la fidélité dans les contrats, la bonne foi dans le commerce ; dépouillant les hommes de toutes les passions turbulentes, l'avarice, la haine, l'injustice, la trahison ; & les ramenant à cette égalité de foi, de piété & d'espérance, qui fit voir dans la naissance du Christianisme une image du Ciel sur la terre.

Souvenez-vous de ce temps heureux, où les Fidèles unis en Jesus-Christ ne faisoient entr'eux qu'un cœur & qu'une ame ; & où l'innocence des mœurs répondoit à la pureté de la créance évangélique. La vérité, & la sincérité régloient également leurs pensées & leurs paroles. Ils ne se préféroient les uns aux autres, ni par la condition, ni par les talens ; ils ne favoient que Jesus-Christ crucifié, & la modestie faisoit descendre, ceux que la fortune ou la naissance avoient élevés. Ils regardoient les biens comme les soulagemens de leurs besoins, & non pas comme les instrumens de leur vanité. Persuadés qu'ils les avoient reçus par grâce, ils les dis-

tribuoiènt auffi par charité. Quoiqu'ils fuſſent ſans fraude , ils n'étoient pas ſans précaution ; & dans la néceſſité de con- verſer avec les hommes naturellement vains & trompeurs , ils joignoiènt la prudence du ſerpent à la ſimplicité de la colombe. Sur-tout ils ſe regardoiènt comme pélerins en ce monde , & ſupportoiènt patiemment les peines de cette vie par les eſpérances de l'autre. Doux & complaiſans les uns aux autres dans les choſes juſtes , même dans les indifférentes , ils ſe prévenoient en honneur ; & ſ'il s'élevoit quelquefois des ames injuſtes & fières ( car l'Egliſe eſt un champ , où il croit toujours de l'ivroie parmi le bon grain , & la nature entreprend toujours autant qu'elle peut ſur la grâce ) ſ'il s'élevoit , diſ-je , des ames injuſtes & fières , la religion les humilioit. La patience des uns rompoit la colère des autres. Une humble & ſage piété radouciſſoit les férociétés de la nature ; & la douceur à ſupporter une injuſtice , faiſoit du moins bonté à celui qui la commettoit.

Heureux ce ſiècle , MESSIEURS , & que ne peut-il revenir ! De tant de conſciences , pures , juſtes , déſintéreſſées , il en réſulte une tranquillité publique. Il ſ'exhale de tant de vertus une odeur qui parfumant les uns & les autres , embaume les nations entières. Il ſe fait de tant de gens de bien , un faisceau de vivans , ſelon les termes de l'Ecriture.

1. Reg.  
25.

Quelle ſeroit la douceur de la ſociété , qui ſe régleroit ſelon l'Evangile ? Chacun ſeroit content de ſa vocation & vivroit ſans inquiétude & ſans envie. Le pauvre ſervirot ſans impatience , le riche commanderot ſans orgueil ; la Cour ſeroit polie ſans être maligne ; le peuple ſeroit laborieux ſans être inquiet ; le ſoldat ſeroit vaillant ſans être cruel ; l'artificier induſtrieux ſans être trompeur. Point d'envie parmi les pareils , point de procès , point de fraudes dans le trafic , point de trahiſon dans les conſiances , point d'infidélité dans les amitiés , point de médiſance dans les converſations. Chacun par des offices mutuels ſe rendroit agréable & utile aux autres , & ſ'étudierot à ſoutenir celui qui tombe , à conſoler celui qui pleure , à reſſuſciter , pour ainſi dire , celui qui meurt.

Ce qui fait que les ſociétés des hommes ſont ſi turbulentes & déſordonnées , c'eſt qu'il n'y a preſque plus de religion parmi eux. On cherche à s'agrandir aux dépens d'autrui. On ſe permet tout , & l'on ne pardonne rien au pro-

chain. Une parole mal interprétée, un rapport douteux, un soupçon même mal fondé, allument des haines irréconciliables. Un point d'honneur mal entendu soulève toute une famille. Un intérêt de rien, enflé des vaines considérations de l'orgueil ou de l'amour propre, jette la discorde entre les voisins ; & que faut-il, pour armer des peuples entiers, & pour ébranler toute la terre ? Un peu d'ambition, qu'une parole, qu'une réflexion chrétienne corrigerait ; une petite injustice, qu'une parole de l'Évangile ferait supporter, & qui par-là en empêcherait une infinité de grandes ? La persuasion de la foi, le zèle de la justice, la crainte des jugemens de Dieu rendroient les hommes heureux, & pacifieroient le monde.

Peut-être pensez-vous que la prospérité & la religion ne s'accoutument guère ensemble ; que la dévotion solide n'est pas un moyen pour s'avancer ; qu'il n'y a rien à faire dans le monde pour des âmes timorées & scrupuleuses ; que le chemin du Ciel n'est plus le chemin des honneurs ; qu'une timide piété est presque toujours malheureuse ; qu'une injustice téméraire est ordinairement couronnée ; & qu'enfin le vice voyage à pleines voiles ; au lieu que la vertu a presque toujours les vents contraires. D'où tirez-vous cette maxime ? Dieu seroit-il avare aux gens de bien, & prodigue envers les impies ? Sa Providence seroit-elle comme l'aimant, qui parmi tant de nobles métaux ne s'attache à lever que le plus vil & le plus grossier ? Je pourrais vous montrer, qu'il y a des élévations imprévues pour les bons ; & des chutes fréquentes pour les méchants ; que les palmes croissent en Idumée ; que les couronnes, même mortelles, tombent sur les têtes de ceux à qui Dieu en prépare d'immortelles ; qu'un calme feroit régner dans ces heureuses contrées, où la justice & la piété fleurissent. Mais vous connoîtrez le bonheur que la vertu produit, par les misères que le péché attire sur les peuples.

II.  
PARTIE  
Regnum  
à gente  
in gen-  
tem  
transfertur, prop-

NOUS avons autrefois représenté dans cette Assemblée, que le péché est la source funeste des maux temporels, & des calamités publiques. C'est le flambeau fatal qui allume les feux de la vengeance de Dieu sur la terre. C'est cette racine d'amertume, dont parle l'Écriture, qui croissant à la faveur de nos passions, s'étend & porte des fruits de douleur, par-tout où règnent nos convoitises. C'est ce poison

mortel qui se répand dans tout le corps civil & politique , & cause par sa corruption l'affoiblissement des Etats , & la décadence des empires. *Le Royaume passe d'un peuple à l'autre , dit le Sage , à cause des injustices , des violences , & des fraudes qu'on y a faites. ou souffertes. La mort , dit-il ailleurs , le sang , la dissention ; la guerre , les oppressions , la famine & l'accablement , ne sont-ce pas des fléaux que Dieu a créés pour la punition des méchants.*

La raison qu'en apportent les Théologiens est , que le péché actuel produit à proportion , à l'égard des pécheurs en particulier , les mêmes effets que le péché originel a produits à l'égard de tous le hommes en général. La différence est , dans l'étendue & dans la mesure , & non pas dans l'espèce du châtimement. Or le péché dans sa naissance s'en est pris non-seulement à l'ame , en la privant de la justice & de la grâce , mais encore au corps en l'affujettissant à la douleur & aux misères de la vie ; & s'est mis , pour ainsi dire , à la tête des tribulations spirituelles & temporelles qui nous environnent. Le péché actuel en fait de même , il blesse l'ame dans les biens intérieurs , le corps dans les biens extérieurs ; & rend l'homme , par un double jugement de Dieu , non-seulement coupable , mais encore malheureux. Faut-il s'étonner si les peuples qui gémissent sous le joug du péché , sentent le poids de la Justice divine , & si l'iniquité se multipliant , les misères se multiplient ?

Ces punitions populaires & générales sont justes : Dieu les doit à son équité , & à sa Loi tant & si indignement violée. Elles sont nécessaires pour arrêter le cours des scandales publics , & le torrent des cupidités humaines. Elles sont infaillibles , parce que l'unique raison de ces châtimens est la durée de ce monde. Je m'explique , MESSIEURS , à l'égard des particuliers , la prospérité & la tribulation sont équivoques. La Providence de Dieu est confusément administrée en ce monde ; & l'on ne peut juger qui sont ceux qu'il aime ou qu'il hait , par les afflictions ou les consolations qu'il leur envoie. Les coups du Seigneur , quand il visite les enfans des hommes , portent également sur les bons & sur les méchants. Les mêmes jugemens s'exercent sur Jérusalem & sur Samarie ; & comme il fait lever son soleil sur les uns & sur les autres ; il fait aussi tomber sa foudre indifféremment.

Si l'on voit prospérer les méchants , c'est qu'ils ne le font

ter injustitias , & injurias , & contumelias & diversos dolos. Eccli. 10. 8.  
Ad hæc mors , sanguis , contentio , & thomphæa , oppreffiones , fames , & contritio , & flagella : super iniquos creata sunt hæc omnia. Eccli. 40. 8.

pas entièrement, & qu'ils ont quelque chose de louable en leur vie. La vipère n'est pas tellement vénimeuse, qu'elle ne serve même à la composition des remèdes. Cet homme que vous voyez si riche & si opulent, s'est engraisié de la substance du peuple; mais il assiste dans leurs besoins ceux-mêmes qu'il a rendus pauvres: il ruine ceux-ci, mais il protège ceux-là: il donne d'une main ce qu'il a peut-être volé de l'autre; & il tire du fond même de ses concussions & de ses biens mal acquis, une bizarre charité, & des aumônes irrégulières. Cette femme se décrie par ses intrigues; elle ne garde ni prudence ni modestie; le monde blâme sa conduite: mais elle est douce & charitable; & vivant sans orgueil, & s'abstenant de la médisance, elle excuse les fragilités d'autrui, & pleure en secret les siennes propres. Ces jeunes gens que vous voyez dans la débauche, quand la nature a réveillé dans leur esprit les premiers feux des passions, ont souvent quelque honte de mal faire, & remuent au milieu même de leurs désordres quelques semences de piété, que les avis d'un père, ou les conseils d'un Confesseur avoient jetés dans leur ame. Il est difficile de trouver une impiété complète. On entrevoit certaines droitures dans les voies de l'iniquité, certaines vertus captives sous le joug, & dans les chaînes du vice. Ces bonetés superficielles, dit Saint Augustin, sont récompensées de quelques félicités apparentes: Dieu donne ainsi des soulagemens passagers à des criminels, à qui il destine d'éternels supplices.

Pour les gens de bien, on dit qu'ils sont persécutés. Qui sont ces gens de bien si parfaits, qui n'aient quelque mélange d'imperfections & de foiblesses humaines? La nuée, quelque favorable regard que le Soleil y jette, ne remplit pas tout le cercle, & se termine en Arc en-ciel. Quelque favorisée de Dieu que soit une ame, elle ne parvient pas à exprimer entièrement ses perfections. L'un est rempli de charité, mais il a des condescendances qui peuvent tendre au relâchement: l'autre a de l'ardeur dans sa dévotion, mais il est épineux, & son zèle n'est pas toujours selon la science. Celui-ci se repaît d'imagination, & de spiritualités pieuses & inutiles: Celui-là se répand au-dehors, & se dissipe même dans ses bonnes œuvres. Dieu veut purifier cette rouille par le feu de l'adversité. Il ne faut donc pas s'étonner s'il afflige quelquefois les justes, & s'il console les méchants, quant aux par-

riculiers, parce que leurs punitions ou leurs récompenses seront réservées pour l'autre vie.

Mais il n'en use pas ainfi envers toute une Nation. Ces multitudes, ces corps de peuples, ces Nations, comme telles, ne peuvent être punies, ni récompensées qu'en ce monde. Dans l'autre, toutes les sociétés publiques qui unissent ici les hommes sous différens gouvernemens, ne subsisteront plus. Alors Dieu ne punira pas les peuples comme peuples, chaque particulier portera son fardeau, comme parle l'Apôtre, & recevra ou le châtiment de ses péchés, ou le fruit de ses bonnes œuvres : parce que le Seigneur a marqué un jour, où il rendra à chacun selon son mérite. Mais dans le cours ordinaire de sa Providence, il récompense les peuples sages & vertueux de ses bénédictions temporelles, & punit par les guerres, par les dissentions, par les disettes, les crimes publics & généraux d'un Royaume ou d'une Province. Il peut bien différer quelquefois l'exécution de ses Arrêts, pour attendre que la mesure de l'iniquité des Amorrhéens soit comblée ; mais la vengeance de Dieu tombe tôt ou tard sur une corruption générale, si une pénitence & une réformation générale ne l'arrête.

Galat. 6

Genes. 15.

Cette conduite est nécessaire, non-seulement pour donner un frein à l'impétuosité du péché & à l'orgueil des impies qui monte toujours : mais encore pour manifester la puissance du Seigneur. Parmi les hommes, la multitude des coupables est bien souvent la cause de leur impunité. La foiblesse du gouvernement oblige d'épargner ceux qu'on n'est pas sûr de pouvoir punir. Mais en Dieu, la justice & la force sont la même chose : il n'y a ni société de pécheurs, ni conspiration de méchans, pour nombreuse qu'elle puisse être, qui soit capable d'arrêter son bras. Il fait éclater ses vengeances sur un million de têtes coupables ; & dans l'exécution de ses jugemens, il autorise sa justice par le nombre & par la dignité des pécheurs qu'il veut châtier.

S'il arme les vents & les orages qui portent la stérilité dans les contrées les plus fertiles, c'est à cause de la malice de leurs habitans. Si l'on voit son peuple abandonné, traînant son déshonneur, & sa malheureuse captivité sous le joug des Puissances étrangères : c'est, disoit le saint homme Tobie, que nous n'avons pas obéi, Seigneur, à vos Commandemens. Si tu n'écoutes la voix de ton Dieu, dit Moïse, en

A malitia inhabitantium in ea. Psal. 106. 34. Quoniam

non obe-  
divimus  
præcep-  
tis tuis.  
Tob. 3.4.  
Maledic-  
tus eris  
in civita-  
te, ma-  
ledictus  
in agro.  
Deut. 28.

forte que tu garde , & que tu accomplisse ses Loix & ses cé-  
rémonies , voici les malédictions qui t'arriveront , & qui  
tomberont sur toi : *Tu seras maudit dans la ville , maudit  
dans la campagne , & le reste.*

Quel monstre que le péché , puisque Dieu le poursuit  
ainsi ; puisqu'il déploie sur lui toute son indignation , & qu'il  
prépare pour le punir autant de supplices , qu'il y a de maux  
sensibles & affligeans sur la terre ! Direz-vous que ce ne sont-  
là que des menaces ? Les effets n'en ont-ils pas été visibles ?  
N'en lisons-nous pas tous les jours les lamentables histoires ?  
Direz-vous que c'étoient des usages de la Loi ancienne ,  
Loi de crainte & de servitude , qui ne sont plus du goût de  
la Loi nouvelle , Loi de grâce & de charité ? MESSIEURS ,  
pourriez-vous croire que l'iniquité soit devenue plus sup-  
portable aux yeux de Dieu ? ou que las de régler le monde ,  
il ait quitté les rênes du gouvernement , pour l'abandonner  
à son cours & à sa propre conduite ?

Sa Justice n'éclate-t-elle pas aujourd'hui dans les mouve-  
mens & les révolutions du siècle ? Y a-t-il quelque endroit  
de la terre qui ne se plaigne de ses malheurs ? La nature n'a  
presque plus de lois certaines , le péché a dérégulé les fai-  
sons , & corrompu , pour ainsi dire , les élémens. On n'en-  
tend plus parler que de nécessités & de disettes. Le Ciel ne  
verse plus ses douces rosées ; & la terre , devenue avare , sem-  
ble ne fournir qu'à regret aux besoins de celui qui la cultive.  
Nous voyons s'allumer de plus en plus une guerre que Dieu  
nourrit du feu de son indignation & de sa colère ; qui fait  
gémir également & les vainqueurs & les vaincus , par ces  
combats sanglans & réitérés , où l'on voit couler à ruis-  
seaux le sang le plus pur de l'Europe ; & où les peuples ,  
moins excités par la gloire & par l'émulation , qu'irrités par  
la haine & par la vengeance , songent moins à se vaincre  
qu'à se détruire. Guerre funeste , & par les maux qu'elle  
cause , & par les biens qu'elle consume ; où les passions ,  
quoique violentes , ne font que croître par leur durée , &  
laissent à peine entrevoir dans un sombre avenir ; les fai-  
bles espérances d'une paix difficile & éloignée.

Omnis  
caro cor-  
ruperat  
viam  
suam.  
Gen. 6  
12.

Pourquoi voit-on ce déluge de misères & de calamités pu-  
bliques ? C'est que *toute chair a corrompu sa voie.* Pensez-vous  
qu'il reste encore de la Foi & de la Religion sur la terre ?  
*On y vit comme du temps de Noé : on y mange , on y boit , on*

*y fait des mariages.* Ce sont les paroles de Jésus-Christ dans son Evangile, & le Fils de l'homme arrive sans qu'on y pense. Où trouve-t-on aujourd'hui de véritables adorateurs, qui honorent Dieu d'une conscience pure & d'un cœur parfait ? On le loue par courume ; on l'invoque par nécessité ; on le sert par caprice, ou par intérêt ; & souvent même cette démonstration de culte n'est qu'extérieure & apparente. Le monde ; pour s'accréditer, se pare d'une image du christianisme. Sous les Autels mêmes du vrai Dieu, il cache souvent ses idoles, & fait passer pour piété un peu de probité mondaine. Faut-il s'étonner si Dieu punit ces incrédules & ces hypocrites ?

Sicut. in diebus Noë . . . Comedentes & nuptui tradentes . . . quia nefcitis quâ horâ filius hominis venturus est. *Matth.*

24-

Quels désordres ne produit pas cet esprit d'injustice & d'intérêt qui règne aujourd'hui dans le cœur des hommes ? Chacun songe à s'établir, & à bâtir sa fortune, le plus souvent aux dépens d'autrui. On n'a d'autres règles pour acquérir que ses desirs ; ni d'autres bornes que son impuissance. Entre-t-on dans les Charges ou dans les affaires ? Ce n'est pas pour travailler au repos public, pour maintenir l'ordre & la discipline ; c'est pour élever sa maison sur la ruine de beaucoup d'autres, & pour se constituer un injuste héritage sur les biens de la veuve & de l'orphelin. L'esprit le plus grossier devient fertile en expédiens quand il s'agit de grands, ou de petit gains. Les prudens du siècle emploient à cela tout l'art & toute l'industrie que leur inspire la cupidité ; & ceux même qu'on regardé comme dévots, ne louent souvent la Justice que pour être injustes plus finement. Ils croient qu'ils s'accommoderont bien avec Dieu s'ils peuvent éviter la recherche, & la Justice des hommes ; & pourvu qu'ils sauvent leur réputation, ils se répondent du repos de leur conscience. *Ils bâtiront*, dit le Seigneur par son Prophète, & je détruirai.

Isti edificabunt, & ego destruam *Malach.*

1. 4.

La flatterie & les complaisances ont-elles jamais porté plus loin leur corruption ? Personne n'aide à son prochain à lui faire connoître la vérité, & chacun contribue à la lui cacher. Tout conspire à entretenir, ou à produire sa vanité ; il n'y a homme, si misérable puisse-t-il être, qui ne trouve son flatteur, s'il peut-être utile à quelqu'un. On n'a ni zèle ni charité pour le salut de ses frères. On ménage ceux de qui l'on craint, ou de qui l'on espère.

Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum.

Dans les conversations on a des voiles toujours prêts à *Psal. 11.*

jeter sur la vérité, pour peu qu'elle soit austère, & qu'elle puisse blesser ceux à qui l'on parle. On la dissimule par le silence; on l'affoiblit par les expressions, on l'altère par le mensonge. La société n'est proprement qu'un commerce de mensonges officieux & de fausses louanges, où les hommes se flattent pour être flattés? où l'on s'entête mutuellement de l'encens qu'on se donne les uns aux autres; où l'on traite souvent de vertus les vices d'autrui, pour mettre les siens à couvert; & où l'on se fait une politesse de tromper, & un plaisir d'être trompé. C'est-là l'honnêteté & la délicatesse du monde.

Que dirai-je des médifances sanglantes, des calomnies atroces, des oppressions violentes, des dissensions scandaleuses, des impiétés criantes? Ce sont ces péchés, qui troublent la terre, & qui nous tiennent sous les fléaux de Dieu. Vous ne connoissez pas les biens spirituels que vous perdez par vos péchés; sentez, hommes sensuels, la privation des biens de cette vie, que le péché vous enlève. Vous ne pleurez pas la perte de votre ame; pleurez au-moins la perte de votre repos, & persuadez-vous les maux que vous faites, par les maux que Dieu vous envoie.

Ce n'est pas, MESSIEURS, que vous ayez sujet de vous plaindre. A Dieu ne plaise: le Seigneur a eu pitié de son peuple. Pendant que des Provinces voisines gémissent sous un Ciel d'airain, & que dans les corps décharnés des misérables qui les habitent, la faim laisse à peine un reste de vie; le Ciel, d'accord en votre faveur avec la terre, fournit non-seulement à vos nécessités, mais encore à celles des autres. La paix autrefois vous paroïsoit douce, mais languissante. Vous consumiez les fruits que la fertilité de vos champs vous donnoit, sans pouvoir les débiter. Vos besoins étoient satisfaits, mais vos desirs ne l'étoient pas. Vous aviez trop de moyens de vivre, mais vous n'en aviez pas de vous enrichir. Vous vous plaigniez que vos greniers étoient pleins & vos coffres vides, & qu'enfin vous étiez malheureux dans votre bonheur, & pauvres dans votre abondance. Mais aujourd'hui vous tirez avantage même des calamités publiques; vous profitez du voisinage des armées; vous tirez votre salut de vos ennemis; & la guerre qui détruit & ravage tout, vous enrichit & vous fait vivre.

Vous direz peut-être que vos biens sont diminués par  
vos

vos contributions, ou forcées, ou volontaires. Qui est-ce qui peut refuser, dans ce temps de confusion & de trouble, au salut de l'Etat, & à sa propre conservation, les vœux & les offrandes nécessaires ? Votre vanité vous fait acheter des charges, des honneurs & des titres de préférence pour vos familles ; votre charité ne vous invite-t-elle pas à fournir à votre patrie les secours qu'elle vous demande ? Que ces impôts sont peu onéreux, qui se lèvent sur l'orgueil & sur l'ambition des hommes ! Tandis que des vapeurs malignes ont porté dans des climats proches du vôtre, les fièvres & les maladies, il semble que Dieu les ait arrêtées à l'entrée de cette Province. Des vents bénins & salutaires, un air serain & tempéré ont répandu le calme & la santé dans cette contrée.

Oserai-je vous le dire, MESSIEURS, je ne crains pas les tribulations que vous souffrez, vous en serez peut-être plus humbles : je crains les grâces que Dieu vous fait, vous en serez peut-être plus ingrats, & par conséquent plus coupables. Mais d'où vient que vous êtes ainsi favorisés ? Peut-être quelques saintes ames ont poussé leurs voix jusqu'au Ciel pour attirer ses miséricordes. Peut-être est-il sorti de quelque coin de cette Province quelque colombe portant le rameau de paix dans le temps que le déluge inonde la terre. Peut-être quelque Moïse s'est mis entre les hommes coupables & Dieu courroucé. L'innocence de quelques justes a servi peut-être de contrepoids à la corruption des pécheurs. Ne devons-nous pas ce bonheur à la sage conduite de cette Assemblée, où l'on pèse les droits des particuliers, & où l'on ménage avec tant de prudence le sang du peuple ; où s'observent toutes proportions de justice & de charité dans les impositions publiques : afin que chacun serve l'Etat selon son pouvoir, & porte son fardeau avec patience ; où l'Eglise, par la fidélité des ministres de Jesus-Christ qui la conduisent ; la noblesse, par la générosité des cœurs magnanimes qui la composent ; le peuple, par la sagesse des Magistrats politiques qui le gouvernent, conspirent à l'envi à la gloire de l'Etat & au bien public, en donnant libéralement, sans profusion ; modérément, sans épargne ; librement, sans dissension ; nécessairement, sans contrainte ?

Que nous reste-t-il, MESSIEURS ? à nous humilier sous la main toute-puissante de Dieu, lorsqu'il nous afflige ; à

Indulsi- nous attacher à sa sainte Loi, quand il nous bénit. *Vous*  
 ti genti, *avez fait grâce, Seigneur, vous avez fait grâce à cette Province,*  
 Domine, *permettez-nous de nous servir des paroles de votre Pro-*  
 indulsi- *phète ? Vous nous avez traités comme vos enfans, quoi-*  
 genti. *que nous ne vous ayons pas obéi comme à notre père. Vous*  
 Isa. 26. *avez éloigné de nous ces tristes nuages qui portent la disette*  
*& la pauvreté par-tout où ils passent. Votre Providence a*  
*veillé sur nous : vous avez ouvert de nouveaux chemins à*  
*notre commerce. Nous jouissons d'un paisible repos, &*  
*d'une douce tranquillité au milieu même de la guerre. Nous*  
*en sentons un peu le poids, mais nous n'en voyons pas les*  
*horreurs : & pour nous appeler à vous, vous mêlez à la*  
*douceur des prospérités, la tribulation & la discipline.*

Numquid  
 glorifica-  
 tus es ?

*En avons-nous rendu la gloire qui vous est due ? En avons-*  
*nous été moins vains & téméraires dans nos pensées ; moins*  
*trompeurs & malins dans nos paroles ; moins injustes & in-*  
*discrets dans nos actions ? Vos Eglises ont-elles été plus fré-*  
*quentées ? Votre parole a-t-elle été écoutée plus respectueu-*  
*sement, & plus religieusement observée ? Nos aumônes*  
*font-elles devenues plus abondantes ? Que deviendrons-*  
*nous, Seigneur, si nous ne sommes sensibles ni à vos coups,*  
*ni à vos caresses ; si nous n'avons ni soumission, ni recon-*  
*noissance ; si nous sommes également accablés du poids de*  
*nos péchés, & de celui de vos bienfaits ; si les maux dont*  
*vous nous affligez ne font que nous endurcir ; & si les biens*  
*que vous nous faites ne servent qu'à nous élever ; si nous*  
*ne profitons de vos corrections ni de vos grâces : & si nous*  
*sommes chargés de nos impatiences & de nos ingratitude ?*  
*Formez en nous un cœur nouveau, qui sache vous aimer &*  
*vous craindre : dissipez les nations qui veulent la guerre, &*  
*donnez-nous une paix qui fait le comble de nos souhaits en*  
*cette vie, & cette paix intérieure qui nous conduit à la fé-*  
*licité éternelle. Au Nom du Père, &c.*

